

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JATAUD, GONFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.
— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.
Saumur, par la poste.
Un an... 18f. » 24f. «
Six mois... 10 » 15 «
Trois mois... 5 25 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Les événements d'Espagne inspirent au *Times* les réflexions suivantes :

« Il est impossible de ne pas suivre avec un intérêt tout particulier, au milieu d'une crise pareille, la conduite de Narvaez et d'Espartero, qui, dit-on, se sont réconciliés; et la meilleure chance de salut pour la couronne de la reine Isabelle serait probablement que cette princesse se jetât sans réserve sous la protection de ceux qui ont établi le gouvernement constitutionnel et ont été longtemps les plus fermes défenseurs de sa cause. Il se trouve, par bonheur, qu'à présent rien dans ces événements n'appelle ou ne justifie le moins du monde l'intervention d'aucune puissance étrangère, et que les autres cabinets de l'Europe ne peuvent que souhaiter de voir les Espagnols arranger eux-mêmes leurs affaires. Si toutefois il arrivait que des circonstances affectassent les relations ou les engagements qui existent entre la couronne d'Espagne et les États étrangers, qu'il nous soit permis d'espérer que l'alliance qui unit aujourd'hui si étroitement la France et l'Angleterre, opposerait une salutaire et puissante barrière à cette lutte d'influences rivales qui, à Madrid, ont été si souvent nuisibles et à l'Espagne et à nous-mêmes. A quelques égards, la dissolution du lien de famille entre les dynasties régnantes de France et d'Espagne est avantageuse à ce dernier royaume, et quoique les rapports de ces États doivent toujours continuer d'être d'un caractère intime et amical, les descendants de Louis XIV, en Espagne, ont cessé d'avoir, pour leurs méfaits, aucune espèce de droit à la protection et à l'appui de la souche qui les a placés sur le trône, et les a, plus d'une fois, maintenus contre les justes ressentiments de leurs sujets. »

La *Gazette de Madrid* continue à publier des bulletins qui représentent les événements comme donnant pleine satisfaction au Gouvernement. Nous citons à titre de renseignement :

« Ministère de la guerre. — D'après les dépêches reçues à ce ministère, la tranquillité continuait dans les districts militaires. Le ministre de la guerre, avec toutes les troupes qui sont sorties de Madrid, se trouvait le 14 à Baylen; les rebelles sortaient le même jour de Jaen. Buceta, avec les cent républicains qui l'accompagnent, a évacué Cuença le 13, fuyant la présence de nos colonnes; il a pris la di-

rection de la Sierra de Carrête. Les autorités de la province sont revenues à Cuença avec les forces destinées à défendre cette ville. Le colonel du régiment d'infanterie de Girona, D. Angel Hosada, annonce des environs de Zarza que, le 14, par suite d'une forte marche avec cinq compagnies et un régiment, il s'est trouvé en vue des soulevés du régiment de cavalerie de Cuença, lesquels, pris à l'improviste, essayèrent d'envelopper l'infanterie; mais celle-ci s'étant formée en carré et faisant avancer contre eux quelques tirailleurs, les obligea à se retirer du côté de Geno. Ces braves soldats avaient fait vingt-sept heures de marche, ce qui ne les a pas empêchés de continuer à poursuivre les séditeux. »

On ne saurait qualifier trop sévèrement les indignes manœuvres qui consistent à répandre des nouvelles sinistres du théâtre de la guerre. Ainsi, on n'a pas craint de dire qu'un régiment de notre brave armée avait été détruit devant Bukarest, et qu'un de nos plus vaillants généraux avait été tué. Ces bruits, on le sait déjà, n'avaient aucun fondement, et si nous les relevons, ce n'est que pour faire ressortir ce qu'il y a de coupable dans les calculs qui inventent de semblables nouvelles et dans la légèreté qui les propage. Au reste, le Gouvernement saura se servir des moyens dont il est armé pour sévir contre les auteurs et les propagateurs de bruit mensongers. (*Moniteur.*)

AFFAIRES D'ORIENT.

Le *Moniteur de l'Armée* révoque en doute toute participation quelconque des forces alliées aux engagements qui ont eu lieu entre l'armée ottomane et l'armée russe, depuis que celle-ci a levé le siège de Silistrie. A la date du 10, pas un seul régiment français n'avait quitté le camp de Varna.

« Ce temps d'arrêt n'est point perdu, dit ce journal; l'armée achève de se constituer. La deuxième division est arrivée par la voie de terre. Pendant tout ce long trajet de Boulair à Varna, nos soldats ont admirablement résisté aux fatigues d'une route rendue plus difficile encore par la chaleur et le manque d'eau. »

« La discipline militaire a été observée d'une manière très-satisfaisante; les propriétés ont été respectées, et, dans tous les campements, on a évité de faire des dégâts aux cultures. »

« Les généraux en chef se préparent aux pro-

chaines opérations, et, à cet effet des officiers français ont été envoyés sur le Danube, vers Silistrie et Roustchouck. Un sous-intendant, accompagné d'un médecin-major et de plusieurs officiers d'administration, est parti le 9 pour aller explorer les ressources du haut Danube jusqu'à Belgrade. Deux officiers sont en reconnaissance du côté de Batoum et sur la côte de Circassie; ils sont à bord du *Vauban*.

« Ainsi, quelles que soient les éventualités que nous réserve l'avenir, l'armée sera prête à agir dans toutes les directions. »

Francfort, le 20 avril.

L'Autriche et la Prusse ont présenté aujourd'hui à la diète le traité du 20 avril, en l'accompagnant d'une déclaration commune. On assure que cette déclaration reproduit les principaux arguments de la sommation autrichienne en ce qui regarde les intérêts danubiens de l'Allemagne. Les deux cabinets invitent la diète à corroborer la convention austro-prussienne en y accédant sans réserve. (*Moniteur.*)

Vienne, dimanche, 23 juillet.

« La communication officielle de la réponse de la Russie est partie hier pour Londres et Paris. — Havas. »

Marseille, 21 juillet 1854.

Les journaux de Malte annoncent qu'une commission tunisienne s'est embarquée sur le navire le *Sinai*, portant au Sultan quarante-deux millions de francs, tribut du Bey, et annonçant que le contingent tunisien, s'élevant à 6,000 hommes, est prêt à partir. 8,000 Anglais ont passé par Malte. On y attend encore deux régiments de dragons, quatre régiments d'infanterie et 1,200 chasseurs armés de carabines, qui doivent être également dirigés sur le levant. — Havas.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

On écrit de Kars :

Les émissaires envoyés auprès de Schamyl sont de retour. Ils affirment que le chef circassien tient en échec des forces considérables. Il s'est emparé de plusieurs localités situées dans la montagne, entre Derbent et Kouba. Beaucoup de déserteurs musulmans passent dans le camp des Turcs. On as-

FEUILLETON

LE LÉGATAIRE.

(Suite.)

— Oui, reprit la comtesse, Tom est un fidèle serviteur. — Pour moi c'est un ami, répliqua le vicomte, un ami à la vie, à la mort!

Marianne leva les yeux sur le jeune homme, et son regard timide le remercia de cette bonne parole.

— Tom! fit le chevalier, qui avait saisi ce regard, viens ici, je te ferai décerner une médaille par le ministre de la marine.

Tom cligna des yeux, fit la sourde oreille, et ne bougea pas.

— J'avoue humblement, reprit le Sicilien, que milord Tom, si dévoué pour tout le monde, ici, est pour moi fort bourru... — Bourru bienfaisant, n'est-ce pas mon ami, interrompit le vicomte en caressant le brave chien qui lui donna gravement la patte. — Cette bête est vraiment extraordinaire, dit la comtesse; elle a d' inexplicables préférences, et moi-même, qui la chéris, je n'obtiens ses bonnes grâces qu'en la bourrant de friandises. Certes, M. le chevalier Finelli lui a fait de compromettantes avances; eh bien, ce sera, je le crains, peine perdue; tandis que vous, Monsieur, vous lui plaisez tout d'abord; je vous en fais compliment. — C'est que, Madame, il y a entre Tom et moi un souvenir qui nous lie.

Le chien vaut mieux que l'homme apparemment, car l'homme est souvent ingrat, tandis que le chien, vous le voyez, s'attache à celui qu'il a servi... Mais, sois tranquille, mon beau terre-neuve, je n'oublierai jamais que je te dois la vie.

Le vicomte acheva cette phrase en regardant Marianne avec douceur, et la jeune fille se sentit troublée au fond de l'âme, sans même songer à se rendre compte de cette émotion subite.

— Vous êtes de passage dans ce pays, Monsieur? demanda la comtesse. — Oui et non, Madame, et je me hâte d'expliquer cette réponse ambiguë, car après l'accueil que vous m'avez fait, je ne peux me dispenser de vous dire qui je suis. — Oh! Monsieur, croyez bien....

— Pardon, c'est un double devoir. Mon nom, vous le savez; je suis arrivé de Paris depuis quinze jours environ, et je me suis arrêté à Montauban, pour chercher dans ce fertile et beau pays une terre à acheter... — Pour vous, vicomte? interrompit le chevalier, voilà qui est heureux et charmant. — Pour moi, non, mais pour une personne que j'aime infiniment, pour madame la comtesse Palmény.

Marianne leva vivement les yeux, et prêta l'oreille avec soin.

— De quelle comtesse Palmény s'agit-il? demanda madame de Castro; nous avons dans notre famille, dans la famille de mon mari, veux-je dire, une dame de ce

nom. — Précisément, c'est d'elle que j'ai l'honneur de vous parler. Madame Palmény habite l'île Maurice depuis près de douze ans; elle était cousine, issue de germain, de M. le comte de Castro, grand-père de mademoiselle. C'est une femme d'un grès-grand mérite, d'un esprit rare, et d'une bonté parfaite. J'étais l'ami d'enfance de son fils, unique héritier d'une fortune magnifique; nous avons fait nos études au même collège et ensemble; nous nous aimions en frères. Il est mort, et sa mère m'a conservé le plus vif attachement en souvenir de mon meilleur ami. Madame Palmény ayant appris par les journaux de Sicile la mort de son cousin le comte de Castro, a résolu de venir s'établir en France, où elle s'occupe de faire passer sa fortune, et elle m'a prié de lui chercher dans ce pays, dont le climat lui plaît, une terre qu'elle compte habiter pour être près de vous, Mademoiselle, seul lien de famille qui lui reste, et près de vous, Madame, dont le dévouement à la famille de Castro fait depuis longtemps son admiration. — Ah! la bonne nouvelle! s'écria Marianne; mais je mériterais d'être bien grondée, car je n'ai jamais écrit à madame Palmény, quoique mon père m'ait souvent parlé d'elle avec autant d'estime que de respect et d'amitié. — La comtesse ne gronde jamais, Mademoiselle; et en aurait-elle ici le droit? Lorsqu'elle vous quitta, vous veniez au monde, peut-être... — Marianne avait deux ans, c'est donc moi seule qui suis coupable, interrompit madame

sure que le gouvernement russe a fait savoir à ses généraux d'Asie qu'il n'était point possible de leur envoyer de renforts, et qu'ils devaient se tenir sur la défensive. (Moniteur.)

Vienne, samedi 22 juillet.

Un nouvel échec a été essayé par les Russes dans un combat d'avant-postes. — On assure que le comte Orloff et le général Boutemlin ont été grièvement blessés.

Bukarest, 19 juillet.

« Le général Gortschakoff a déclaré aux Boyards, qu'il défendra la Valachie et la Moldavie avec 200 mille hommes contre tout ennemi qui viendra l'attaquer.

» Dans un combat qui a eu lieu à Parapani, le général russe Burturlin a été blessé. »

Le *Chronicle* publie la dépêche suivante en date de Malte, 17.

Constantinople, 12 juillet.

« Le capitaine Parker, du *Fire Brand*, a été tué par l'ennemi de Sulina. — Cinq Grecs ont tenté de tuer lord Raglan, le 2 juillet. L'un d'eux, qui avait fait feu, a été pendu. — Les autres ont été fouettés. — Les flottes étaient à Baljik, le 10. » — Havas.

Hambourg, samedi soir, 22 juillet.

Une escadre anglaise, composée de deux vaisseaux trois ponts, de trois vaisseaux à deux ponts, de deux vapeurs à aubes et ayant à bord des troupes françaises, a franchi heureusement le Grand Belt et est entrée dans la Baltique sans s'arrêter à Wyborg. — Havas.

INTÉRIEUR.

La différence entre la taxe des lettres affranchies et celle des lettres qui ne le sont pas rend aujourd'hui l'affranchissement, pour ainsi dire, obligé : mais ce n'est pas sans appréhension que quelques personnes se décident à affranchir celles de leurs lettres qui ont une certaine importance : elles craignent que les facteurs, n'ayant aucun intérêt à les transmettre à destination, ne se dispensent de les porter à domicile, et qu'elles ne courent le risque d'être perdues.

L'administration des postes s'est préoccupée de cet état de choses, et, pour obvier à ces inconvénients, elle vient de prendre des mesures qui nous semblent devoir faire disparaître toute crainte sur le sort des lettres affranchies. Voici, en effet, ce que nous lisons dans une instruction datée du 15 juin dernier :

« L'établissement de la taxe différentielle doit avoir pour résultat d'augmenter dans une proportion notable le nombre des lettres affranchies : quelques craintes ont été exprimées sur la remise fidèle de ces lettres ; en effet, les facteurs ruraux, ne se trouvant pas stimulés par l'obligation d'en recouvrer le port, pourraient en retarder ou en négliger la distribution. Afin de prévenir toutes inexactitudes en ce genre, il a été décidé que les facteurs seraient munis d'un calepin sur lequel ils inscriraient les lettres distribuables dans les hameaux ou habitations éloignées, dont une liste sera arrêtée par l'inspecteur, sur la proposition du titulaire du bureau.

» L'inscription sera faite par le facteur, savoir : aux col. 1 à 3, avant son départ et à la col. 4, à son retour au bureau, où le calepin sera conservé ; il suffira de mettre dans cette dernière col. les initiales *Des.* (signifiant : remise au destinataire), si la lettre a été distribuée ; ou *Rap.*, si elle a été rapportée au bureau. La responsabilité du facteur sera engagée dans le premier cas ; celle du titulaire du bureau dans le second. Ces calepins devront être tenus correctement. Ils seront à la disposition des inspecteurs, qui pourront, au besoin, les confier aux brigadiers facteurs, avec ordre de s'assurer auprès des destinataires eux-mêmes, si les lettres leur ont été fidèlement remises. »

Biarritz, 22 juillet, 2 heures 1/2.

Hier au soir, à la nuit, l'Empereur et l'Impératrice se sont promenés à Biarritz au milieu d'une foule empressée, qui manifestait par les plus vives acclamations combien elle était heureuse de la présence de Leurs Majestés.

La route de Mont-de-Marsan à Bayonne, que devaient suivre l'Empereur et de l'Impératrice, avait été toute ornée de verdure et couverte de fleurs par les habitants des villes et villages voisins. Tous étaient accourus, en habits de fête, pour saluer Leurs Majestés de leurs cris enthousiastes.

Partout l'Empereur et l'Impératrice ont reçu les mêmes témoignages de reconnaissance, d'affection et de dévouement. Les réceptions officielles avaient été formellement interdites, mais les populations ont trouvé dans leur cœur le moyen de faire à Leurs Majestés l'accueil qui devait le plus toucher l'Empereur et l'Impératrice. (Moniteur.)

LA RÉCOLTE 1854.

Le beau temps qui nous est enfin venu paraît vouloir persister. Toutes les nouvelles que nous recevons relativement à la récolte sont excellentes. La coupe des seigles est déjà commencée dans plusieurs cantons et permet de bien augurer du résultat ; les blés ont en ce moment le plus bel aspect ; ceux que la pluie avait un moment courbés se sont relevés et atteignent leur dernière maturité.

Les feuilles des départements s'accordent à annoncer que, sous l'influence du soleil bienfaisant dont nous jouissons depuis le commencement de la semaine, les blés, partout où ils sont encore sur pied, donnent les plus belles espérances. Il y aura qualité et quantité.

Dans le Midi ces espérances ont déjà fait place à la réalité : « La moisson est commencée, lisons-nous dans le *Courrier de Lyon*, soit dans le département du Rhône, soit dans les départements limitrophes, et sera bientôt terminée pour peu que le beau temps se maintienne. A part les localités ravagées par la grêle, on est unanime à reconnaître qu'elle sera magnifique. Il n'y aura presque aucune différence entre les blés renversés et ceux qui ne le sont pas. Les premiers sont aussi nourris, et marchent à grands pas vers la maturité. Sous ce rapport, les nouvelles de la Bresse ne sont pas moins satisfaisantes.

» La moisson est à peu près terminée, dit à son tour l'*Aigle* de Toulouse, et si comme tout le fait espérer le beau temps continue à favoriser le dépiquage du blé, le département de la Haute-Garonne

va voir ses marchés approvisionnés avec une abondance inouïe.

» Partout on s'exalte sur le poids et la beauté des épis. Ils ont souvent quatre rangées de grains, et ce grain est généralement d'une qualité supérieure. »

Le Cher, la Nièvre, l'Indre et toute la Beauce, nous envoient des nouvelles aussi rassurantes.

Cette fécondité, d'ailleurs, n'est pas limitée seulement en France.

La récolte est terminée en Espagne, et il paraît qu'elle sera des plus abondantes.

Les nouvelles du Piémont, de l'Italie, de la Sicile, de l'Allemagne, sont également de la nature la plus favorable.

En Algérie, abondance extraordinaire. Cette terre, devenue française, tend à justifier l'opinion qu'on a conçue de sa fertilité ; elle veut prouver qu'elle sera un jour le grenier à grains de la France.

Encore un peu de patience donc, et nous ne tarderons pas à voir, dans le centre de la France, les prix descendre au même niveau des bonnes années.

— On écrit de Turin :

La récolte du froment est très-abondante et s'est faite dans les conditions atmosphériques les plus favorables. Dans l'île de Sardaigne particulièrement, elle a dépassé toutes prévisions.

— On écrit de Valence (Espagne), le 13 juillet.

La récolte du blé, qui vient de se terminer dans la province de Valence, a été d'une abondance extraordinaire. Il paraît qu'il en est de même dans toute l'Espagne.

Jusqu'à ce jour, les oliviers semblent également promettre une très-bonne production.

— On écrit de Rome, le 10 juillet :

Les campagnes romaines sont remplies de milliers de moissonneurs.

Partout la récolte des grains a été très-abondante ; on a vu des épis si beaux et si gros que leur vue seule annonçait l'abondance. La récolte de tous les autres produits n'est pas moins belle. Rome, depuis longtemps, n'avait vu une pareille abondance de fruits. (Corrière mercantile de Gênes.)

— Toutes les nouvelles qui viennent des départements annoncent que le beau temps est général, que les récoltes ont partout les plus belles apparences, et que dans les localités où la moisson est faite, les résultats sont supérieurs à une année moyenne. (Moniteur.)

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — La *Gazette de Madrid* annonce, dans les termes suivants, la formation du ministère Rivas :

Sa Majesté, usant de ses prérogatives constitutionnelles, a admis la démission que lui a présentée le ministère présidé par le comte de San-Luis, et en a nommé un autre qui, sous la présidence du duc de Rivas, se met à la tête des affaires publiques. Le nouveau ministère a accepté la haute mission dont Sa Majesté a daigné l'honorer, avec la ferme volonté de gouverner constitutionnellement et avec le parlement ; de rétablir l'ordre public, de corriger les abus et de réunir tous les Espagnols en une seule famille. Il gouvernera dans ce sens et réunira les Cortès, dans lesquelles il proposera toutes les mesures qu'exige le bonheur de la nation. Le nou-

de Castro ; aussi ferai-je moi seule amende honorable. C'est une bonne et heureuse nouvelle, en effet, que vous nous apportez là, Monsieur, et j'en suis, pour ma part, très-reconnaissante. — Mais, mon Dieu, j'espérais ne vous rien apprendre, car la comtesse, dans sa dernière lettre, m'annonce qu'elle vous écrit, etc. — Nous n'avons rien reçu, répliqua hardiment madame de Castro ; la poste française est véritablement pitoyable. — Elle a, en ce cas, une réputation bien usurpée, dit le chevalier, fatigué de n'avoir pu encore placer un seul mot.

La comtesse regarda le Sicilien avec assez de hauteur pour lui faire comprendre qu'il eût mieux fait de se taire.

— Je suis donc venu m'établir à Montauban, reprit le vicomte, et je cours les castels. Je me serais présenté chez vous, si je n'avais appris que vous aviez défendu votre porte, et si je n'eusse voulu respecter la douleur et le deuil de votre retraite. Il y a quatre jours, j'allais visiter une terre aux environs de la vôtre, lorsque le hasard, pardon, je voulais dire la Providence, me fit rencontrer ce que je n'osais chercher... (Ici, le vicomte hésita), me fit rencontrer mon ami Tom, qui s'est, ma foi, chargé de ma présentation.

Marianne sourit à cette pensée délicate, exprimée avec finesse et sincérité.

— Maintenant, Madame, reprit M. de Fermont en se levant, permettez-moi d'emporter, en prenant congé de vous, l'espoir que la consigne sévère qui défend vo-

tre grille aux étrangers sera quelquefois levée pour moi, car je me retire laissant ici un ami que je ne puis oublier sans crime. — Vous nous autorisez, répondit la comtesse avec un sourire qu'elle s'efforçait en vain de rendre affable, vous nous autorisez sans doute à croire que Tom n'aura ni tout le profit ni tout l'honneur de vos visites, et que ces visites seront un peu pour nous ; à cette seule condition, Monsieur, nous ferons baisser pour vous le pont-levis de ce sombre manoir. — Allez-vous à Montauban, vicomte ? demanda le Sicilien passablement excédé de ces politesses. — Oui, Monsieur. — Comment voyagez-vous ? — Ma voiture doit être attelée. — A merveille ! menez-moi ; mon cheval est boiteux, et je suis à pied. — Soyez ici demain matin à dix heures, glissa la comtesse au chevalier, j'aurai à vous parler.

Tom accompagna le vicomte jusqu'au perron du château, et là il s'assit, reçut les caresses de son nouvel ami, le regarda monter en voiture, et revint, la queue basse, trouver sa chère maîtresse, qui se réfugia avec lui dans sa chambre.

— Ah çà ! mon cher Monsieur, dit le Sicilien, pendant que l'attelage de l'excellente voiture du vicomte filait au grand trot sur la route de Montauban, savez-vous qu'il vous est arrivé là une aventure qui aurait certainement empêché le sultan Aaroun-al-Raschid de dormir, si la sultane, dont le nom m'échappe, la lui avait contée. — Quelle aventure, chevalier ?

Le service que Finelli avait rendu au vicomte en le portant sur ses épaules des bords du Tarn au château, les visites qu'il lui avait faites pendant sa courte maladie, et enfin les façons de franchise de l'aventurier, comme la franchise réelle du vicomte, avaient en peu de temps rapproché ces deux hommes, destinés cependant à se détester bientôt cordialement.

— Comment ! quelle aventure ! *per Bacco* ! veuillez suivre cette légère récapitulation de vos faits et gestes ; vous arrivez à Montauban un lundi, je crois ?... — Non, un mardi. — Soit... Vous avez la ferme intention de ne visiter personne, et dès le mercredi, à cause de votre bonne mine, à cause de vos excellents chevaux, à cause de je ne sais quoi, on vous fait des politesses qui vous mettent au mieux avec les élégants de la ville ; le jeudi vous chassez, le vendredi vous déjeûnez, le samedi vous dînez avec la meilleure compagnie de l'endroit, le dimanche... vous ne faites rien, en bon catholique que vous êtes, et la semaine suivante vous recommencez la même vie, qui vous lance au sein des voluptés provinciales. — Vous êtes plaisant. — *Peccairé* ! comme on dit par ici, avant tout je suis vrai, je suis jaloux, car il m'a fallu plus de deux mois pour obtenir le quart de vos succès. Poursuivons : moins de quinze jours après votre arrivée dans ce pays des quatre fils Aymon et du preux Renaud, c'est-à-dire le lundi de cette semaine, il vous prend fantaisie de monter à cheval pour un tour de promenade ;

veau gouvernement ose espérer du bon sens du peuple espagnol, de son amour pour le trône, de son adhésion à la Constitution et de son respect pour les lois, que, dans la crise actuelle il attendra avec calme et confiance, les actes du gouvernement pour les juger. — Havas.

Perpignan, samedi soir, 22 juillet.

A Barcelone, un décret a été rendu, qui met à la charge de la province le paiement des dommages causés par les incendiaires aux fabriques et aux marchandises. La confiance paraît se rétablir dans la capitale de la Catalogne. — Havas.

PIÉMONT. — On écrit de Turin, le 19 :

« Hier soir, le *Persian* est arrivé à Gennes ayant à bord le câble du télégraphe sous-marin qui doit unir la côte de la Ligurie à la Corse, la Corse à l'île de Sardaigne et celle-ci à Tunis et à l'Algérie.

Les travaux à travers les deux îles sont presque achevés. Vendredi prochain aura lieu l'immersion du câble, à laquelle assistera S. A. R. le prince de Carignan; il sera accompagné du ministre de la guerre et des travaux publics, de S. Exc. le duc de Guiche, ministre de France et de S. Exc. James Hudson, ministre d'Angleterre à Turin. — Havas.

FAITS DIVERS.

On lit dans le *Messenger de la Charité* :

« Nous avons parlé d'un don magnifique de dix mille francs, fait par l'Empereur à la commune de Boulogne, en faveur de l'établissement de vieillards infirmes qu'elle vient de fonder. Avant de partir pour son excursion dans les Pyrénées, l'Empereur a voulu que ce don fut réalisé, et la somme a été remise au maire de Boulogne, avec une lettre de M. Mocquard, chef du cabinet de Sa Majesté, témoignant de tout l'intérêt qu'elle porte à cet utile établissement. »

— On lit dans la *Sentinelle Toulonnaise*, du 21 :

On embarque sur les deux transports la *Caravane* et l'*Egérie*, des chalans pour le débarquement des troupes. Les travaux de construction des deux vaisseaux l'*Algésiras* et l'*Eylau* avancent rapidement. Ces deux vaisseaux sont à hélices, et ils seront armés dans les 6 premiers mois de l'année prochaine si l'état de guerre continue.

— M^{me} Adanson, propriétaire dans les environs de Nevers, donne, pour fabriquer une bière véritablement économique, puisqu'au prix actuel du grain elle ne revient guère qu'à 3 centimes le litre, une recette qu'il nous paraît à propos de publier. Les rudes travaux vont s'ouvrir. Le vin est si cher qu'il sera difficile, sinon impossible, aux travailleurs d'en faire usage. Il faut donc, dans l'intérêt de la santé publique, aviser au moyen d'y suppléer.

Pour une pièce de cent litres, prenez quinze litres de seigle; faites-le germer, c'est-à-dire mettez-le dans un grand vaisseau et arrosez-le avec de l'eau plus que tiède, en suffisante quantité pour qu'il soit toujours humide sans être noyé. Remuez-le deux ou trois fois en vingt-quatre heures. Aussitôt que les germes auront un centimètre de long, entonnez le grain dans la futaille avec un demi kilo de levure de bière. Versez dessus 40 litres d'eau très-chaude, mais sans être bouillante; agitez le tout avec un bâton fendu par le bout. Le lendemain,

ajoutez 40 autres litres d'eau au même degré de chaleur, et agitez encore la liqueur. Le troisième jour, achevez d'emplir la futaille avec de l'eau chaude. Bouchez et laissez reposer cinq jours, après quoi on pourra la boire. Au bout de quinze jours en été, trois semaines en hiver, il est bon de la soutirer, sans cela elle acquiert un goût désagréable et trop piquant.

Cette bière est bonne, saine et rafraîchissante.

Je ne saurais trop engager les fermiers et propriétaires ruraux, ajoute M^{me} Adanson, à en faire usage toute l'année pour leurs ouvriers et domestiques, et à communiquer la recette pour la répandre le plus possible dans les campagnes. Ce sera un vrai service à rendre à la classe pauvre et laborieuse, qui, dans les grandes chaleurs, boit pour calmer la soif ardente excitée par l'épuisement des forces, une quantité d'eau souvent insalubre, qui ne désaltère pas et nuit à la santé. (*Courrier de Nantes*.)

CHRONIQUE LOCALE.

Chaque année, pendant la saison des bains, la Loire engloutit quelques nouvelles victimes; l'expérience des années précédentes n'a pu suffire à préserver la jeunesse d'un danger auquel elle s'expose le plus souvent par imprudence. Dimanche soir, vers neuf heures, trois jeunes gens sont allés se baigner dans la Loire, à une assez grande distance au-dessous de la Blanchisserie; l'eau était profonde en cet endroit, et ils savaient peu nager. L'un d'eux, le jeune C..., âgé de 14 à 15 ans, a disparu sans qu'il fût possible de lui porter secours. Les recherches faites pour retrouver son corps ont été jusqu'ici infructueuses. P. GODET.

TEMPÉRATURE.

Samedi 22 juillet, à midi, le thermomètre centigrade placé à l'ombre marquait 31 degrés au-dessus de zéro; à 2 heures 1/2, il est monté à 32 degrés 3 dixièmes.

Dimanche 23, à 8 heures du matin, il marquait 22 degrés; à midi, 33 degrés 4 dixièmes; et à 2 heures 45 minutes, 35 degrés 8 dixièmes.

Aujourd'hui, à 8 heures du matin, le thermomètre était à 25 degrés; à 10 heures, il marquait 32 degrés 6 dixièmes; à midi, 33 degrés; à 1 heure, 34 degrés 4 dixième. Place au soleil, il a atteint, à 10 heures 1/2, 32 degrés 5 dixièmes, et à midi 1/2, 33 degrés.

Louis RAIMBAULT, vétérinaire.

Saumur, le 24 juillet 1854.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* confirme l'appel du général Espartero à Madrid pour venir prêter son concours à la Reine.

Les dernières nouvelles reçues d'Espagne, par le *messenger* de Bayonne, sont ainsi conçues: Un courrier extraordinaire adressé de Madrid, à une maison de commerce de notre ville, nous a apporté quelques nouvelles plus récentes que celles contenues dans les journaux. Le 18, des barricades avaient été élevées sur plusieurs points de Madrid; des collisions entre les troupes et les habitants avaient eu lieu. Les palais de la reine Christine, du comte de San Luis et d'autres, avaient été saccagés, les mobiliers brûlés sur la place publique, les presses et les casses de l'imprimerie de l'*Heraldo*, avaient été livrées aux flammes. Le courrier de la malle qui a quitté Madrid quelques heures après a annoncé qu'à l'heure de son départ le combat avait cessé.

vous rencontrez un chien sur le bord de la rivière, et ce chien vous jette à l'eau... — Bonheur sans égal, n'est-ce pas? — Le chien, qui a failli vous faire noyer, vous pêche et vous sauve la vie. Une charmante demoiselle se trouve là pour vous tendre la main, et cette demoiselle vous fait transporter dans son château. On vous prodigue dans ce castel des soins fraternels, et vous êtes à peine remis sur vos deux pieds, que chacun dans la maison vous fait patte de velours. Une veuve adorable vous sourit; une riche, jeune et belle héritière, rougit et balbutie en vous parlant; les laquais s'empressent à vous servir; un chien, dont je ne connais que la mauvaise humeur et les grimaces, vous lèche les mains; bêtes et gens, tout est par vous ensorcelé, de la cave au grenier, du hodoir au chenil, en quatre jours! Quatre petits jours, n'est-ce pas avoir une chance de paradis? — Vous exagérez; mais je ne me plains pas de mon sort, car vous avez omis de vous compter parmi ceux que je me suis par hasard attachés. — C'est là mon grand chagrin. — Votre chagrin? — Eh oui! j'ai grand peur que vous ne me preniez en aversion d'ici à cinq minutes. — Comment l'entendez-vous! — Voici. Vous trouvez mademoiselle de Castro ravissante... — Plait-il? — Je parie que mademoiselle de Castro vous a semblé fort belle. — Sans doute. — Je parie que vous l'aimeriez volontiers? — Ma foi!... — Je parie que vous l'épouseriez sans vous faire tirer l'oreille? — Cela dépend... — Je parie que, charmé de

certain regards langoureux, vous êtes sur le point de croire à une sympathie... — Vous me croyez donc bien fat? — Eh! je suis profond, voilà tout. Mademoiselle Marianne est un très-riche parti; elle a, de plus, les qualités et les vertus que doit rechercher un époux, et je vous féliciterais si je n'avais à vous faire un compliment de condoléance. — En vérité! — Oui, heureux pendant quatorze jours, vous avez, au quinzième, quelque peu de guignon... Mademoiselle de Castro est ma fiancée. — Ah! — Je vous le disais, nous voilà brouillés... — Pas le moins du monde. — Permettez, je n'ai pas tout dit: les jeunes filles sont généralement romanesques, elles aiment l'imprévu, et j'ai cru deviner que vous aviez fait sur ma fiancée une impression dont je ne me réjouis pas. — J'en serais désolé. — Très-bien! mais votre désolation ne me console pas, et en homme prudent, en ami dévoué, j'ai voulu vous prévenir... — De quoi? — J'ai voulu vous dire qu'il faut vous choisir entre me plaire ou plaire à mademoiselle de Castro. Or, pour plaire à votre serviteur, il faut déplaire à sa promise... — Singulier entretien! dit le vicomte en souriant de bon cœur. — Singulier n'est pas le mot, car l'entretien est grave, et comme je suis, sans qu'il y paraisse, sérieux comme un pape... — Bref, où voulez-vous en venir? — Je vous l'ai dit, à vous prier d'être désagréable à mademoiselle de Castro, ma fiancée? — Et le moyen? — Voilà qui n'est pas modeste, mais je suis bon prince.

Bayonne, samedi soir 22 juillet.

« Les diligences et les courriers ordinaires d'Espagne manquent depuis 36 heures. Une estafette a seule apporté l'exemplaire d'un numéro extraordinaire de la *Gazette de Madrid*.

« Le nouveau ministère formé par le duc de Rivas a donné sa démission. La reine Isabelle a mandé par le télégraphe le général Espartero auprès d'elle.

Bayonne, lundi 24 juillet.

Madrid, 22 juillet.

« Le général san Miguel est nommé ministre de la guerre, et Iriarte, gouverneur-militaire de Madrid. La journée est calme. La nomination de san Miguel est accueillie avec acclamation.

« L'infant don Fernand, frère du roi, est mort. » — Havas.

ALIMENTATION DE L'ENFANCE.

SEMOULE ET CHOCOLAT DE M. MOURIÈS, suffisamment riches en principe nutritif des os.

L'approbation de l'Académie accordée sur le rapport de M. BOUCHARDAT, professeur d'hygiène à la Faculté de médecine de Paris, et la médaille d'encouragement décernée à l'auteur par l'INSTITUT DE FRANCE (concours des prix Montyon), pour ses travaux sur l'alimentation de l'enfance, ne laissent aucun doute sur l'importance de la découverte de M. MOURIÈS.

AVANTAGES DE CETTE ALIMENTATION.

Chez les enfants, pendant le sevrage, cette nourriture peut prévenir les accidents nombreux et les chances de mort qui sont occasionnés par le développement des os et des dents.

Chez les enfants, après le sevrage, jusqu'à la fin de la croissance, elle empêche l'affaiblissement du système osseux et conséquemment une des causes les plus directes du rachitisme, des diarrhées, des vices de constitution, des difformités de la taille, etc.

Chez les nourrices, elle améliore le lait en lui fournissant la quantité de nourriture des os dont le nourrisson a besoin pour grandir.

Chez les femmes enceintes, elle prévient les indispositions et les fausses couches nombreuses qui ont pour cause le défaut de principe sans lequel l'enfant ne peut pas se former.

A PARIS, rue Saint-Honoré, 134.

En province et à l'étranger, chez les principaux marchands de pâtes alimentaires ou de chocolat.

Dépôt à Angers, chez M. CLOR aîné, marchand de comestibles. (1419)

Marché de Saumur du 22 Juillet.

Froment (l'hectol.)	24 90	Graine de trèfle	— —
— 2 ^e qualité	24 40	— de luzerne	— —
Seigle	10 40	— de colza	— —
Orge	9 20	Amandes en coques	— —
Avoine (entrée)	7 30	(l'hectolitre)	— —
Fèves	11 20	— cassées (50 k)	90 —
Pois blancs	44 —	Vin rouge des Cot.,	— —
— rouges	40 —	compris le fût,	— —
— verts	— —	1 ^{er} choix 1855.	— —
Cire jaune (30 kil)	163 —	2 ^e —	100 —
Suif fondu	— —	3 ^e —	90 —
Huile de noix ordin.	72 —	— de Chinon	90 —
— de chenevis	32 —	— de Bourgueil	110 —
— de lin	38 —	Vin blanc des Cot.,	— —
Paille hors barrière	20 —	1 ^{re} qualité 1855	— —
Foin 1854 id	37 —	2 ^e —	70 —
Luzerne	40 —	3 ^e —	60 —

BOURSE DU 22 JUILLET.

4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 98.

5 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 70 63

BOURSE DU 24 JUILLET.

4 1/2 p. 0/0 baisse 35 cent. — Fermé à 97 63.

5 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 70 80

Mon cher vicomte, déplaire à mademoiselle de Castro n'est pas chose difficile; je connais pour cela dix moyens; commençons par le premier, les autres suivront en temps et lieu. Il faut, 1^o, que vous vous brouilliez avec le superbe Tom. — Quoi! mon meilleur ami! — Vous m'oubliez, vicomte. — Et comment chercher noise à cette pauvre bête? — Ceci vous regarde. — Chevalier!... — Vicomte! — Je tiens énormément à captiver votre amitié. — Merci. — Voilà pourquoi je resterai toute ma vie l'obligé reconnaissant du chien de mademoiselle Marianne... Laissons là cette causerie qui m'a charmé; nous arrivons à Montauban, faites-moi l'honneur de dîner avec moi. — Volontiers. — Soyez persuadé, que loin de vous desservir, je m'efforcerais de vous être utile dans vos projets de mariage. — A merveille!... Que mettez-vous dans cette jolie boîte, cher vicomte? — Des pistolets. Mon valet de chambre a pris, dans mes longs voyages, l'habitude de m'armer en guerre aux moindres courses que je fais; c'est une manie. — Elle est d'un bon serviteur. Voilà, je l'avoue, un temps superbe.

La conversation prit un cours insignifiant, et, de banalités en banalités, les deux jeunes gens arrivèrent à l'hôtel de l'Europe, où le vicomte de Fermont avait établi son domicile.

(La suite au prochain numéro.)

P. GODET, propriétaire-gérant.

VENTE D'OBJETS MOBILIERS.

Vendredi prochain, 28 de ce mois, à midi, dans le manège I de l'École impériale de cavalerie, il sera procédé à la vente publique, aux enchères, d'une grande quantité d'effets d'habillement, de harnachement, et autres objets hors de service.

La vente aura lieu au comptant et sans frais.

Le Receveur des Domaines,
LINACIER.
Saumur, le 22 juillet 1854. (392)

Tribunal de commerce de Saumur.

Les créanciers de la faillite du sieur Edouard-Pierre-Marie Prétat, tenant l'hôtel du Belvédère, à Saumur, sont invités à se réunir samedi prochain, vingt-neuf de ce mois, à huit heures précises du matin, en la Chambre du conseil du Tribunal de commerce, à l'effet d'être consultés, tant sur la composition de l'état des créanciers présumés que sur la nomination ou le remplacement du syndic, conformément aux dispositions de l'article 462 du Code de commerce.

Le Greffier du Tribunal,
(393) A. DUDOURT.

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE

Après décès.

Le jeudi 27 juillet 1854, à 11 heures, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur, à la salle de vente à l'ancien poste, place de la Bilange, à la vente publique aux enchères d'effets mobiliers de feu M. François MAUGUIN, propriétaire à Saumur.

Il sera vendu :

Redingotes, paletots, pantalons, robes de chambre, chemises, gilets, caleçons, gilets et chemises en flanelle,

foulards, mouchoirs, bottes et autres objets.

On paiera comptant et cinq centimes par franc. (394)

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

GRANDE VENTE MOBILIÈRE

Le jeudi 27 juillet 1854, à midi et demi, et jours suivants, s'il y a lieu, à la salle de vente, place de la Bilange, à l'ancien poste.

Il sera vendu :

Canapés, fauteuils, belle bibliothèque en acajou, secrétaire et commode en bois de rose, Louis XVI, armoire, commode, buffet de salon, glaces, piano, lits, tables et quantité d'autres objets.

On paiera comptant et 5 centimes par franc. (395)

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

GRANDE VENTE DE MARCHANDISES

Autorisée par jugement du Tribunal de commerce de Saumur.

Le vendredi 28 juillet 1854 et jours suivants, à midi, à la salle de vente, place de la Bilange, à l'ancien poste.

Il sera vendu :

Draps Elbeuf, Sedan, cuir-laine, laine-douce, etc., soieries pour robes, leventines, mousselines-laine, indiennes méridos, cravates, schals-cache-mire, méridos brochés, etc., devants de gilets, rouenneries diverses, bas, chaussettes, foulards, mouchoirs en fil, toile, vêtements confectionnés, etc.

On paiera comptant et cinq centimes par franc. (396)

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur, à Saumur.

GRANDE VENTE MOBILIÈRE.

Le mardi 1^{er} août 1854, à midi, et jours suivants, à la même heure, il sera procédé par le ministère de M^e PLÉ, commissaire-priseur,

chez les époux ACIER, tenant une des cantines de l'École impériale de cavalerie à Saumur, aile gauche, à la vente publique, aux enchères, de leur mobilier et du matériel de leur établissement ;

Il sera vendu :

Un beau billard et ses accessoires, comptoir, glaces, pendules, tables, chaises, lits garnis, armoires, commodes, quantité de linge, belle batterie de cuisine en cuivre, fourneau, appareil de gaz, cristaux et porcelaine, environ 1,200 bouteilles de vin, Cognac et liqueurs, et quantité d'autres objets.

On paiera comptant et cinq centimes par franc. (397)

A VENDRE

UNE RENTE FONCIÈRE ET PERPÉTUELLE de 3 hectolitres 44 litres de blé froment, et 46 litres 85 centilitres de fèves, dite la rente de la Gagnerie du Passoir, payable au Passoir, commune des Rosiers.

Cette rente est facile à recevoir et est garantie par une excellente hypothèque.

On pourrait vendre en même temps une autre rente de 3 hectolitres et demi de blé froment, un hectolitre de fèves et 2 francs d'argent, payable au même lieu.

S'adresser pour traiter à M^e BRDON, notaire aux Rosiers. (398)

MAGASIN DE CARROSSERIE.

Le sieur TOCHEPORT, dit PÉRIGORD, a l'honneur d'informer le public qu'il vient de succéder à M. BEDENEAU.

Employé dans cette maison depuis 14 années, il a su mettre à profit l'expérience que donne un travail soutenu. Il espère que les soins qu'il apportera dans l'exécution des travaux et la modicité de ses prix seront un motif pour qu'on lui continue la confiance qu'on a toujours accordée à son prédécesseur.

PAPIER-ENVELOPPE

BISCARRE

Pour lettres-correspondantes sur tous formats, breveté s. g. d. g.

Chaque feuille, quelle que soit sa dimension, porte son enveloppe, qui garantit toute indiscretion, sécurité des effets de commerce et laisse la date et le timbre-poste attachés à la lettre.

Se vend EN GROS et EN DÉTAIL à la Librairie de JULES GODFROY, imprimeur à Saumur, Grand Rue, 4.

BUREAUX A PARIS, RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 12.

Envoyer franco un Bon de Poste au nom de M. L. FAVRE, directeur.

ON S'ABONNE CHEZ LES LIBRAIRES, ET AU BUREAU DE L'ECHO SAUMUROIS.

4 FRANCS PAR AN POUR LA FRANCE. MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

JOURNAL MENSUEL DES DÉCOUVERTES, PROCÉDÉS ET RECETTES.

Contenant le Résumé de tout ce qui se publie en France et à l'Étranger, de nouveau, d'applicable et d'utile.

Par la variété et le nombre des articles que publiera le *Moniteur*, il remplacera un Journal d'Agriculture, de Jardinage, d'Industrie manufacturière et commerciale, des Inventions, d'Hygiène, d'Économie domestique, de Médecine et Chirurgie domestiques, de Médecine vétérinaire, de Jurisprudence usuelle, de Compte-rendu de l'Académie des Sciences, etc.

SOMMAIRE DU MOIS DE MAI.

Calendrier, pour le mois de juin, du Cultivateur, de l'Horticulteur, de l'Irrigateur et de l'Apiculteur. — Méthode générale et nouvelle pour l'enseignement et l'amélioration de l'Agriculture. — Des veaux pour la boucherie. — Culture du Maïs. — Engrais. — Les Résidus de Crins. — Premiers Travaux de la Société zoologique d'acclimatation. — Méthode sûre pour apprécier le poids des Animaux vivants. — Quelles sont les réparations locatives ou de menu entretien principalement pour les exploitations agricoles, à la charge des locataires ? — Culture du Fuschia en plein air. — Emploi du Guano liquide pour le jardinage. — Pour avoir de belles Plantes de jardin. — Guérison de la Maladie du Pêcher, appelée blanc ou meunier. — Aversion des Arbres à fruits pour certains corps. — Culture de la vigne, d'après le procédé de M. Persoz. — Destruction des Fourmis. — Les Gauls de Louhans. — Pour raccommoder la porcelaine. — Pour couper la fonte. — Pour utiliser de suite du bois de charpente vert. — Pour enlever les vieilles Peintures qui se trouvent sur du bois. — Pour fabriquer une Encre qui n'oxyde pas les plumes métalliques, inaltérable par les acides, par l'eau, et ne faisant aucun dépôt. — Préparation de la Paille pour la rendre propre à remplacer le crin et la laine dans les matelas, par M. Lehmann. — De l'action de l'air filtré sur la fermentation et la

putréfaction. — Remède contre le choléra. — Pour guérir la migraine. — Pour guérir la goutte. — Liniment savonneux composé pour les humeurs scrofuleuses. — Laryngite couenneuse ou croup. — Onguent cératé pour les crévasses de la Peau. — Pommade contre les Brûlures. — Pommade contre les Hémorroïdes. — Emplâtre stimulant. — Liniment stimulant pour les Rhumatismes. — Liniment volatil pour les Foulures. — Conservation des Œufs. — Moyen d'essayer la qualité du Lait. — Conservation du Lait. — Procédé de M. de Lignac pour la conservation du Lait. — Pour enlever au Vin le goût d'aigre. — Pour améliorer un Vin vert. — Pour enlever au Vin le goût de fût. — Boisson de Cosses de Pois vert. — Vin de Cerises. — Ratafia des quatre fruits. — Ratafia de Cerises. — Ratafia de la Ménagère. — Ratafia de Framboises. — Académie des Sciences. — Sciences applicables aux Arts. — De l'ode. — Manière de mettre le feu aux Mines par l'électricité. — Photographie sur papier. — Télégraphe imprimant. — Télégraphe transatlantique sous-marin. — Pour purifier les Alcools. — Laine végétale tirée des feuilles du Pin Sylvestre. — Traitement de la gale du mouton, par M. Gautier, médecin-vétérinaire de l'arrondissement de Béziers. — Mélanges. — Lune rousse. De son influence sur les phénomènes de la végétation. — Bulletin commercial.

Le *Moniteur* est publié le 25 de chaque mois, à dater de janvier 1854. Chaque Livraison, composée de 32 pages in-8°, sera accompagnée d'un calendrier mensuel du Cultivateur, de l'Horticulteur, et d'un bulletin commercial pour les céréales, les eaux-de-vie, et les bestiaux sur les marchés de Foissy et de Sceaux.

Les Livraisons de l'année formeront un beau et fort vol. in-8°, avec une table. Les 10,000 premiers Souscripteurs inscrits recevront une Carte de la Turquie.